

Rencontre régionale du Musée national de l'histoire de l'immigration 2014

Création contemporaine et immigration

Synthèse

Mercredi 25 juin 2014

Scène nationale du Moulin du Roc, Niort

Ouverture de la journée

Christelle Chassagne, adjointe du Maire de Niort chargée de la Culture remercie le Musée national de l'histoire de l'immigration de participer au Festival Téciverdi, ainsi que la scène nationale Moulin du Roc pour son accueil.

Jean-Barthélemy Debost, directeur Réseau & Partenariats au Musée national de l'histoire de l'immigration présente les missions du Musée et la singularité de son approche territoriale, qui le conduit à participer à des programmations telles que Téciverdi, et à organiser des rencontres régionales sur l'histoire et la mémoire de l'immigration. Il remercie la Ville de Niort, le Moulin du Roc, le Festival Téciverdi et la Maif, pour avoir rendu l'organisation de cette journée.

Panorama de l'histoire de l'immigration en Poitou-Charentes

Julie GARNIER

Maître de conférences en sociologie, Université François Rabelais-Tours

Dans son ouvrage *Ce qu'immigrer veut dire*, le sociologue Smaïn Laacher soulignait que l'immigration se prêtait, plus que d'autres savoirs, à tous les excès et exagérations. En Poitou-Charentes, l'idée perdure d'une région où il fait bon vivre, forte d'un riche, attractive d'un point de vue touristique et qui semble peu concernée par les questions de diversité et de migrations. Cette absence de l'immigration dans l'histoire régionale ne peut qu'interroger.

La présence des populations migrantes est demeurée discrète car de faible ampleur. En 2007, la région comptait 62 000 immigrés, soit 3,6 % de la population, un taux peu élevé au regard de la moyenne nationale (8 %) ou de l'Île-de-France (16 %). Toutefois, si la présence migrante est restée discrète, elle a cru constamment depuis la première guerre mondiale. De moins de 2 000 en 1911, la population étrangère est passée à 5 000 en 1921 puis 15 000 en 1931. Paradoxalement, les flux migratoires ont connu une baisse significative dans les années 60, pour repartir après 1975, portés notamment par l'afflux de personnes originaires des îles britanniques.

Cette immigration, constitutive de l'histoire de la région, est pourtant absente de la mémoire commune et de l'histoire locale, sans doute parce que sa particularité a été d'être essentiellement rurale et disséminée sur l'ensemble du territoire, alors qu'elle était concentrée dans les grands centres industriels dans le reste de la France. De plus, la mémoire migrante est demeurée très longtemps silencieuse, probablement parce que les priorités étaient ailleurs, notamment dans l'amélioration des conditions de vie des migrants. Aujourd'hui, ce travail mémoriel est en marche et il est nécessaire car il permet de valoriser ces populations et par là-même de lutter contre les discriminations.

Création contemporaine et programmation autour de l'histoire de l'immigration : utilité sociale ou effet de mode ?

Table ronde animée par Marie Poinot

Marie POINSOT, responsable des éditions, Musée de l'histoire de l'immigration

Cette table ronde s'intéressera à la façon dont le secteur artistique est en train de s'approprier la thématique des migrations. Un premier temps sera consacré à l'art contemporain, puis une approche plus événementielle fera l'objet d'un second temps.

1) L'appropriation des problématiques migratoires par l'art contemporain

Isabelle RENARD, responsable des collections d'art contemporain, Musée de l'histoire de l'immigration

A l'instar de l'immigration, qui est un champ d'études récent dans le domaine des sciences sociales, on assiste dans les années 1990 à l'émergence des problématiques migratoires dans les domaines artistiques. A cette époque, les sujets sur l'immigration et l'identité deviennent politiques et sociétaux. En témoignent des événements importants comme la Marche des Beurs, l'avènement du « black blanc beur » ou encore le choc des élections présidentielles de 2002. L'immigration se pose ainsi en sujet transnational et devient un sujet de recherches historiques et artistiques.

Dans l'histoire culturelle et muséale, un événement fait date : l'exposition *Les magiciens de la Terre*, de Jean-Hubert Martin, qui place pour la première fois sur la scène internationale de l'art contemporain les arts « non occidentaux » contemporains, mettant ainsi en valeur une culture jusqu'alors invisible. S'ensuivent toute une série d'expositions dans les années 1990 en Europe, sur le thème des circulations, telles que *Parisienne* (1997) présentée à Londres et réunissant des œuvres d'artistes vivant à Paris, ou *City on the move* (1998) qui révèle l'émergence d'artistes asiatiques sur la scène mondiale.

Dès la fin des années 80, une nouvelle génération d'artistes d'origine immigrée s'emparent des thèmes liés à l'exil et aux frontières, aux déplacements et aux questionnements identitaires, mais aussi à l'hybridation des pratiques culturelles et à l'enrichissement d'existences en mouvement. Chez ces artistes, l'histoire personnelle et familiale tutoie la grande Histoire et génère une dynamique où le récit personnel, le parcours familial, la quête identitaire se conjuguent à la création.

Le Musée de l'histoire de l'immigration ne choisit pas des œuvres en fonction de l'origine des artistes, mais force est de constater que la majorité d'entre elles sont des œuvres d'artistes issus de l'immigration, même si ces derniers réfutent la qualification facile d'« artistes immigrés ». Ces artistes, à l'instar de Ghazel, prennent position, proposent une manière de voir le monde et suggèrent une façon d'appréhender le fait migratoire.

Dès sa création, le Musée a souhaité mettre en avant le lien entre immigration et production artistique. Il a sélectionné des travaux qui proposaient une palette de points de vue et sondaient cette histoire des migrations à travers l'humour, le détournement ou l'appropriation, dans une diversité de formes et de médiums (photographie, peinture,

sculpture, installations). Aujourd'hui, cette collection est modeste (550 œuvres) mais significative par sa thématique et met en exergue une nouvelle scène artistique française.

L'œuvre d'art n'offre pas un message plus important que celui de l'historien ou du sociologue mais elle donne à voir à un récit singulier, subjectif, qui peut trouver sa place dans un musée d'histoire. Par sa dimension émotionnelle et la diffraction de ses points de vue, l'œuvre d'art oblige le spectateur à se confronter à la société actuelle.

Ghazel, artiste visuelle

Je suis née à Téhéran en 1966 et je suis venue faire des études en France en 1986. Je me définis comme une « nomade hybride », en transit en permanence. J'essaye de montrer dans mon travail mes identités multiples et imparfaites.

Dès le départ, j'ai choisi de prendre mon histoire personnelle comme sujet pour mon travail. Pendant mes études aux Beaux-Arts de Nîmes, j'ai pris le sujet de la guerre Iran / Iraq comme une matière première car la perte d'un ami dans cette guerre m'avait bouleversé. Plus tard, suite à la réception d'un avis d'expulsion du territoire français qui me laissait 15 jours pour partir, j'ai commencé ma série *Urgent*; dans laquelle j'ai créé des annonces pour faire un mariage blanc afin de pouvoir rester vivre en France.

Pour mes films de la série *Me*, je me suis mis en scène vêtue d'un tchador iranien dans de courtes saynètes qui évoquent mes différentes identités. J'ai voulu casser les clichés et aussi dédramatiser l'image de la femme voilée.

Le mot « nomade », utilisé souvent pour décrire les artistes internationaux, est trompeur et donne l'impression qu'artistes « migrants » et « voyageurs » sont les mêmes. En réalité l'artiste international ne peut pas être assimilé à un nomade, mais plutôt à un voyageur / touriste souvent très éloigné de la réalité et souvent dans une bulle protégée.

Et pour des artistes « migrants », les représentations sont aussi très différentes, par exemple une artiste originaire d'un ex-pays colonisé par la France n'aura pas la même vision et le même rapport à ce pays et à l'Occident que le mien. Pour moi, la France était mon choix, et ce n'était surtout pas un paradis imaginaire pour moi.

Mes affiches *Urgent* n'ont pas de sens dans un musée d'art contemporain. Tout ce que vous voyez dans un musée d'art contemporain, vous allez l'avalier comme de "l'Art". Je pense que ces affiches ont plus une place dans un musée d'histoire, comme le Musée national de l'histoire de l'immigration.

Dans mon travail je veux également donner de la visibilité à "l'invisible". Par exemple la performance de la nuit des Musée en 2012. C'était intéressant de le faire dans une musée d'histoire parce que les gens sont venus voir le Musée nationale de l'histoire de l'immigration. Mais ils sont tombés sur ma performance sur les Afghans en transit à Paris, des gens qui stationnent pendant des semaines en attendant de trouver des passeurs, et qui sont complètement invisible.

II) Une nouvelle approche de l'histoire de l'immigration par la bande dessinée

Elise JAUNET, chargée de formation, Centre Interculturel de Documentation (Nantes)

Le Centre Interculturel de Documentation (CID) a pour objet de transmettre des connaissances sur l'histoire de l'immigration, de promouvoir le dialogue interculturel et de lutter contre discrimination et racisme. Il possède notamment un centre de ressources avec un fonds spécialisé unique dans la région qui compte 12 000 ouvrages sur toutes les thématiques liées à l'histoire et la mémoire de l'immigration et à la rencontre interculturelle.

A l'occasion de son trentenaire, le CID a souhaité mener un projet qui permette de faire connaître et de valoriser l'immigration en pays de la Loire en prenant notamment appui les *Bribes de mémoire*, des recueils de mémoires de migrants débutés en 2004 mais dont le contenu très riche et passionnant, était peu lu. L'idée est alors venue d'élaborer une bande dessinée de façon à rendre ces thématiques et ces contenus plus accessibles.

La volonté de départ était de présenter une mixité de sexes, d'origines, de parcours et de motifs d'immigration (études, travail, exil politique). Il a été fait appel à huit dessinateurs qui ont travaillé à partir de *Bribes de mémoire*, mais aussi de films sur l'immigration locale réalisés par d'autres associations HMIA à Angers et la maison de quartier de la Bouletterie à Saint-Nazaire. Le choix a également été fait d'apporter une dimension pédagogique à ce projet, à travers plusieurs points thématiques comme par exemple un focus sur les femmes migrantes, une frise chronologique sur l'histoire de l'immigration ou encore des chiffres pour lutter contre les idées reçues sur l'immigration. Cette bande dessinée a vocation à être ensuite déclinée en exposition pour les milieux scolaires, centres socio-culturels et maisons rurales, afin de sensibiliser un public large et jeune.

L'utilisation de la bande dessinée répond également à un effet de mode. En effet, il n'est pas aisé de sensibiliser le public à ces thématiques de l'immigration. Celui-ci considère souvent que cette histoire ne le concerne pas ou qu'il serait préférable de parler d'intégration. En outre, l'immigration est présentée en général dans les médias sur un mode tragique et douloureux ce qui la rend d'autant moins attirante. Dans une société où l'image est le premier média, la bande dessinée permet en outre de toucher de nouveaux publics.

L'utilisation d'un média comme la bande dessinée est également justifiée d'un point de vue social. Son utilité sociale est parfaitement résumée dans sa préface : il s'agit de « *partager les mémoires, tisser une histoire commune et participer à l'émergence d'une autre identité française, riche de sa diversité et fière de ses racines diverses et variées.* » En d'autres termes, cette bande dessinée souhaite décloisonner l'histoire de l'immigration et en faire une partie intégrante de l'histoire de France tout simplement. Elle peut de plus devenir un objet de transmission de mémoires, entre les jeunes issus de l'immigration et leurs parents

III) Illustrations de la rencontre entre histoire migratoire et art contemporain

Salah OUDAHAR, directeur du festival Strasbourg-Méditerranée

Créé en 1999 à l'initiative d'un collectif d'acteurs associatifs, artistes, chercheurs et institutionnels, le réseau Strasbourg-Méditerranée organise tous les deux ans un festival autour de la richesse des peuples méditerranéens. Ce festival est l'aboutissement d'une volonté de fédérer et donner plus de visibilité à une multitude d'initiatives, actions, expériences qui ont émergées dans les années 80 et surtout 90, que ce soient le développement des mouvements associatifs de l'immigration, l'avènement des cultures urbaines, ou encore les nouveaux langages de la jeunesse (hip hop, etc.).

Le festival accueille 20 000 à 25 000 visiteurs pendant quinze jours et se déploie autour de 80 manifestations culturelles sur une quarantaine de lieux. L'association organise également depuis 2008 les Rencontres de Strasbourg-Méditerranée, événement intermédiaire entre deux éditions du festival. Les thèmes retenus pour cette manifestation étaient « les immigrations du Sud en Alsace » en 2008, « Camus et la Méditerranée » en 2010 et « le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie » en 2012.

Le moteur de Strasbourg-Méditerranée est la notion de conflictualité, ou du moins la recherche de tensions contraires pour faire émerger de nouveaux points de vue. Cette dialectique se retrouve dans les thèmes abordés lors des festivals : écriture et oralité en 2001 ; hospitalité conditionnelle et inconditionnelle en 2003, avec cette tension entre besoin irrépressible de la liberté et principe de réalité matérialisé par les politiques sécuritaires des Etats ; nouvelles identités en 2005, avec là encore une tension entre tentation de la différence et aspiration à la norme universelle. En 2007, le festival s'est intéressé aux nouvelles frontières, en s'interrogeant notamment sur les recompositions du monde et les nouveaux visages de l'immigration. En 2009, une nouvelle question était posée, celle de la fidélité ou non à l'héritage. En 2011, le festival s'est intéressé à la tension de l'exil, à la fois blessure inguérissable de l'arrachement et terre possible de résistance et de création. Enfin, l'édition de 2013 était consacrée aux métissages, avec un hommage à Edouard Glissant, auteur de la formule « solitaire et solidaire » qui résume la position de l'artiste qui doit à la fois pouvoir revendiquer sa solitude, sa part d'opacité, de liberté totale, et rester en tension avec le solidaire, l'engagement civique dans la Cité.

Comme l'illustre l'organisation conjointe avec le MNHI de la journée régionale *Mémoire et création artistique*, Strasbourg-Méditerranée entend aussi questionner la tension entre le poétique et la politique. Il s'affirme, non pas comme un festival d'immigration, mais un festival citoyen pour qui la question de l'immigration est fondamentale. Il interroge les façons de ré-enchanter le politique par le poétique, par exemple en créant de nouveaux imaginaires entre les quartiers populaires et le centre. Le choix d'associer l'héritage méditerranéen et la ville de Strasbourg est évident. D'abord, la France est un pays méditerranéen et la Méditerranée a depuis toujours irrigué le pays, non seulement par les flux migratoires, mais aussi par l'apport d'une civilisation qui a imprégné tout son imaginaire. En outre, Strasbourg est la capitale européenne des droits de l'homme et porte en elle le poids de l'histoire commune entre France et Allemagne. En ce sens, elle doit accomplir un travail de mémoire comparable pour les populations issues de l'immigration.

Récemment, l'Association Strasbourg-Méditerranée a signé avec la Ville de Strasbourg une charte de la diversité. L'objectif était notamment d'introduire les questions de mémoire et d'histoire de l'immigration dans les institutions culturelles de la Ville, en particulier les musées. L'idée était de les sensibiliser afin qu'elles accordent une place aux artistes de la Méditerranée. Toutefois, le chemin à parcourir dans ce domaine reste long et difficile.

Paul-Jacques HULOT, directeur de la Scène nationale du Moulin du Roc (Niort)

La scène nationale du Moulin du Roc propose une programmation riche sur les problématiques de mobilité, de pluri-identités et d'altérité. En moyenne, un tiers des spectacles traitent de la thématique de l'immigration ou sont produits par un artiste issu de l'immigration.

Les théâtres sont peut-être plus que les musées en prise avec la création contemporaine pour des raisons multiples : la décentralisation culturelle en matière d'art contemporain est sans doute moins aboutie ; le statut d'intermittent du spectacle, qui a favorisé la structuration d'un réseau de diffusion du spectacle vivant à l'échelle du territoire, n'existe pas dans le domaine des arts plastiques et visuels ; le statut des artistes plasticiens reste très précaire. Pourtant, les établissements culturels ont le devoir de soutenir la création et la diffusion des œuvres, et notamment d'être représentatifs de la diversité des courants de la création contemporaine.

Nombre d'artistes issus de l'immigration entremêlent leur histoire personnelle et le processus de création. Cette confusion entre œuvre et histoire de l'artiste se retrouve à travers trois exemples de spectacles présentés par le Moulin du Roc. Dans *Les tribulations d'une étrangère d'origine*, Elizabeth Mazev adapte pour la scène son récit autobiographique. Elle raconte son enfance de fille d'immigrés bulgares, et les ségrégations dont sa famille est victime, mais aussi son retour en Bulgarie après la chute du Mur de Berlin. Elle décrit sa double identité, complexe, de Française en Bulgarie et de fille de Bulgares en France. Cette tension entre ancrage et déracinement se retrouve aussi dans l'hommage de Charles Brozzoni à Mahmoud Darwish dans *Quand m'embrasseras-tu ?*, ainsi que dans l'exposition personnelle de carnets de voyage de Nicolas Kerszenbaum, où ce dernier part sur les traces de sa judaïté après la mort de sa grand-mère. D'autres artistes peuvent aussi s'emparer d'une histoire universelle ou du répertoire pour l'inscrire dans une démarche personnelle. C'est le cas de Jean-Pierre Barro qui mêle le *Woyzeck* de Büchner au récit personnel de son père sénégalais.

La Scène nationale joue également un rôle, en tant qu'institution nationale, de démocratisation de l'accès à la culture. C'est dans cet esprit que le Moulin du Roc a mis en place un parcours de représentations dans un centre social et a soutenu le travail d'animateurs sur l'autofiction et le thème « identité et immigration ». En outre, même si sa mission première n'est pas de traiter de l'histoire de l'immigration, le festival Téciverdi a consacré sa programmation au thème de l'immigration. La mission de la Scène nationale est bien de s'adresser à tous les publics et d'être le reflet de cette diversité culturelle et de la création contemporaine.

Création artistique et migrations : des médiations sont-elles nécessaires ?

Table ronde

1) L'art contemporain

Julie PEREZ, médiatrice, et Stéphane MARCHAIS, chargé des publics, FRAC Poitou-Charentes

Le FRAC Poitou-Charentes intervient auprès de l'Education Nationale, en mettant à disposition des établissements scolaires différents dispositifs de médiation : les visites accompagnées des expositions, les Modules d'œuvres en situation d'exposition et le dispositif Une heure, une œuvre.

Il fait également intervenir des artistes auprès des élèves, sous la forme d'ateliers de pratique artistique.

La médiation orale est toujours adaptée au public. Un enseignant chargé de mission par le Rectorat au service éducatif du FRAC aide à la rédaction de fiches par œuvre ou par artiste, qui donnent des clés pédagogiques et des références à l'histoire de l'art ; renvoient à d'autres artistes ou œuvres de la collection qui traitent du même sujet. Après la séance de médiation, un dossier documentaire est remis à l'enseignant afin de l'aider à poursuivre le travail avec ses élèves.

Dans le cadre du dispositif d'intervention « Une heure, une œuvre », un médiateur se déplace avec une œuvre de la collection dans une classe ou auprès d'un groupe et organise un temps d'échange. Les demandes d'intervention en milieu scolaire émanent de professeurs de toutes les disciplines et des professeurs documentalistes.

Pour les expositions en milieu scolaire, le FRAC a constitué des modules d'œuvres en situation d'exposition, une sélection d'œuvres réunies autour d'une problématique et prêtée à l'établissement. Trois de ces modules ont fait l'objet d'une publication réalisée en partenariat avec le SCEREN (Réseau Canopé) et ont été présentés dans les sites de ce réseau en Poitou-Charentes.

Récemment, le FRAC a présenté à des lycéens trois films vidéo de Bouchra Khalili, issus de la série *Mapping Journey*. Ces films font le récit de voyages clandestins, en Europe, du Bangladesh à l'Italie, et de Ramallah à Jérusalem. Avant d'évoquer le sens de l'œuvre, les élèves ont d'abord été interpellés par le format : s'agissait-il d'un documentaire, d'un film journalistique, d'une vidéo, d'une œuvre d'art ? La compassion pour les migrants est venue ensuite.

Le FRAC a également initié une présentation des films vidéo de Bouchra Khalili en milieu pénitentiaire, et auprès de mineurs isolés étrangers à l'occasion d'une visite d'exposition. Les réactions de ces publics ont été très différentes. L'histoire des narrateurs des vidéos a suscité l'empathie des personnes incarcérées, qui ont eu des difficultés à percevoir les choix plastiques de l'artiste. Quant aux « mineurs isolés étrangers », ils n'ont pas rebondi sur le film pour évoquer leur propre expérience, comme on aurait pu l'attendre, mais se sont davantage intéressés à des détails pratiques comme l'obtention de papiers, la recherche d'un emploi, etc. Ils n'ont pas été surpris par la neutralité de ton qui surprend habituellement le spectateur, mais ils l'ont analysé comme étant une marque de détachement et d'endurcissement du narrateur à l'issue de cette expérience qu'il a vécu.

II) Les arts plastiques

Isabelle LUCAS, animatrice socioculturelle, Association Le Toit du Monde (Poitiers)

Le Toit du Monde est une association dont l'orientation principale est l'accueil des étrangers, essentiellement des primo-arrivants. Elle propose des services en matière d'accès aux droits et de demande d'asile, et organise des ateliers sociolinguistiques pour l'apprentissage du français, ainsi que des interventions en milieu scolaire sur les discriminations. Elle initie également des activités et événements culturels.

Contrairement au Frac, l'objectif de Toit du Monde est de raconter l'immigration avec, pour orientation politique, la lutte contre les discriminations et les représentations négatives des étrangers. Raconter l'immigration, c'est décrire l'accueil qui est fait aux immigrés, les démarches qu'ils suivent, les raisons de la migration, qu'elle soit passée ou présente.

Véronique GALLAIS, artiste plasticienne

A travers l'exposition *Quand les tissus racontent...*, organisée en collaboration avec Le Toit du Monde, j'ai conduit un travail autour de la parole des migrants sous la forme de bandes dessinées textiles. Révoltée par la stigmatisation de cette population, je souhaitais leur donner la place qu'elle mérite. La sélection des mémoires de migrants s'est faite naturellement, par sensibilité et sans besoin de médiation.

Isabelle LUCAS

La première étape a été de présenter le projet de Véronique Gallais aux équipes du Toit du Monde, de balayer les inquiétudes qui peuplent l'imaginaire autour du migrant. Les animateurs étaient méfiants car ils ne voulaient pas donner le sentiment qu'ils « volaient » l'histoire des gens. Mais ils ont vite été rassurés par le respect affiché par Véronique Gallais pour l'histoire des migrants et sa volonté de la valoriser.

III) La bande dessinée

Claire SIMON, professeur-relais au service éducatif du Musée de la bande dessinée, chargée de mission lecture, écriture et bande dessinée, Rectorat de l'Académie de Poitiers

La bande dessinée et l'art contemporain possèdent un point commun, celui d'être une matière difficile à s'approprier pour les enseignants. La bande dessinée est aussi davantage reconnue comme un objet d'amusement que comme un objet d'études ou d'acquisition de connaissances.

Ce sont les classes, de la maternelle au BTS, qui sollicitent l'intervention d'un professeur-relais. Je travaille avec la médiatrice de la Cité de la Bande Dessinée et j'interviens auprès des publics scolaires, généralement dans le cadre d'expositions temporaires. Avant l'ouverture de l'exposition, des visites sont organisées à destinations des enseignants. A cette occasion, un dossier pédagogique, des œuvres de référence et des analyses de planches leur sont remis.

« Informer, rassurer et s'approprier », telle est la devise qui résume le travail d'accompagnement de l'enseignant par le professeur-relais. Ce dernier informe l'enseignant que le contenu des bandes dessinées fait écho aux programmes qu'il suit, il lui assure qu'il pourra bénéficier d'une véritable aide pédagogique. Il lui offre enfin des outils d'appropriation, à l'instar de demi-journées de formation destinées aux conseiller pédagogiques.

Hélène BOUILLON, conservatrice co-commissaire de l'exposition *Albums*, Musée national de l'histoire de l'immigration

Avec *Albums*, un siècle de bandes dessinées, le Musée national de l'histoire de l'immigration s'est familiarisé avec un sujet et un support artistique qu'il connaissait peu. Il a fallu mettre en place une médiation *ad hoc* notamment un parcours enfant-famille autour de la planche de bande dessinée.

L'exposition d'originaux de bande-dessinée est délicate car ceux-ci ne sont que des portions de l'« œuvre », qui est l'album complet. L'exposition était donc jalonnée de sept salons permettant aux visiteurs de lire les albums dont ils avaient vu une ou plusieurs planches originales.

Le parcours de visite était également agrémenté d'espaces de jeux. Le jeu « Qui est qui ? » permettait, au moyen d'une mappemonde, de croiser les trajectoires migratoires, croisées ou non, de l'auteur et de son personnage principal. Un autre jeu présentait les étapes de création d'une bande dessinée. Un autre jeu, « Miam », reprenait une recette de crêpe narrée dans un album pour illustrer comment les recettes racontent une histoire familiale et culturelle.

Certains jeux ont bien fonctionné, d'autres moins. Mais ce travail a permis d'enrichir le parcours permanent du Musée. Fort de cette expérience, le Musée va introduire la bande dessinée dans son parcours permanent, reprenant certains éléments de médiation d'*Albums*, comme l'arbre généalogique de Farid Boudjellal, détourné de ces personnages principaux et permettant à chaque visiteur de dessiner son propre arbre. Dans ce parcours permanent, l'enjeu est replacer les planches dans une narration longue, une exposition d'histoire.

Boualem HAMADACHE, assistant social à La Courneuve, Département de la Seine-Saint-Denis

Dans le cadre de la convention entre le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Musée national de l'histoire de l'immigration, j'ai accompagné trois groupes d'enfants à la visite de l'exposition *Albums*. J'avais beaucoup d'appréhension, notamment à l'idée d'accueillir les enfants au Palais de la Porte Dorée, dont l'architecture imposante peut exercer une forme de violence symbolique. Mais les visites furent un succès et les enfants ont pu bénéficier du meilleur accueil possible grâce aux prestations des guides-conférencières. Plusieurs temps forts ont marqué ces expériences, comme ce moment où une jeune fille s'est arrêtée devant l'affiche d'*Aya de Yopougon* et a expliqué à la guide-conférencière qu'elle avait, depuis sa précédente visite, lu les six albums de la série.

IV) Les arts graphiques

Capucine CARILLON-WAUQUIEZ, association Fabrication Maison

La Fabrication Maison est une association de graphistes basée dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris et un laboratoire de création et de diffusion d'images dans l'espace public. Ancrée dans son territoire, elle collabore avec des centres sociaux. Dans ce cadre, elle a accompagné des enfants et adolescents du quartier lors d'une visite au Musée de l'histoire de l'immigration.

La Fabrication Maison a proposé aux enfants de travailler autour de dix mots issus de l'œuvre de Rousseau. Ils ont pu ainsi créer des affiches à partir des mots et discussions qui avaient émergé lors de la visite. Dix jours après, ils sont revenus avec leurs familles pour présenter leur travail, et les affiches ont été exposées au centre social, dans les cours d'immeubles de l'Amicale des locataires et l'Antenne Jeunes.

Il est important de sortir les jeunes de leurs quartiers, de leur faire découvrir d'autres univers comme celui des musées. Cela suscite parfois de l'appréhension de la part des

familles, mais cette appréhension s'efface au fur et à mesure qu'une relation de confiance s'établit. Pour autant, faire rentrer l'art dans les quartiers reste un défi délicat à relever.

V) Débat

Fanny SERVOLE, Musée de l'histoire de l'immigration

Les précédents témoignages montrent que le travail de médiation, qu'il s'agisse de la bande dessinée ou de l'art contemporain, est d'autant plus nécessaire lorsqu'on évoque l'immigration. Ce travail s'inscrit dans différentes temporalités (avant, pendant et après la visite ou le spectacle, qui impliquent différents lieux (au sein de la structure culturelle, sur Internet etc.).

Ainsi, si la médiation est nécessaire, sa version minimale du type « médiation autour d'une œuvre » soit un peu dépassée. L'objectif final de la médiation est que le visiteur n'ait plus besoin de médiation pour venir au musée, qu'il devienne un « fréquenteur » et non plus un visiteur.

Boualem HAMADACHE

La médiation la plus réussie est peut-être celle illustrée par cette mère de famille d'origine algérienne qui, lors d'une visite de l'exposition *Vies d'exil*, a pris la parole et évoqué son histoire personnelle devant ses enfants.

Fanny SERVOLE

La médiation a pour objectif de sensibiliser et donner envie. Cette sensibilisation concerne aussi bien les personnes qui sont éloignées de la culture que celles qui considèrent que le Musée de l'histoire de l'immigration n'est pas un musée.

Hélène BOUILLON

Comme évoqué précédemment, la médiation s'inscrit dans différentes temporalités, différents lieux, mais aussi à travers des objectifs : que veut-on montrer aux publics ? L'exemple des archives départementales de la Seine-et-Marne est intéressant à cet égard, avec une exposition dédiée à la population seine-et-marnaise dans un Muséobus. Par cette médiation originale, il s'agit de sensibiliser les publics à leurs histoires croisées, de leur donner à voir en quoi ils forment une communauté liée par son partage d'un même territoire.

Conclusions

Luc GRUSON

Directeur général de l'Etablissement public du Palais de la Porte Dorée

L'art et la culture peuvent-ils changer les regards et les représentations sur l'histoire de l'immigration en France ? La réponse à cette question est essentielle. Dans un contexte où les questions d'immigration demeurent des questions clivantes, où se diffuse la tentation du repli identitaire et nationaliste, du rejet de l'Europe, de la xénophobie, il faut faire le pari que l'art et la culture peuvent apporter des clés pour résoudre ces vastes défis. Ils sont porteurs de générosité, de partage et d'humanité.

Si l'on se réfère au sociologue Abdelmalek Sayad, l'invisibilité des migrants est une constante dans l'histoire de France. Paradoxalement, l'histoire de l'immigration est invisible et elle fait débat dans les médias et la société. Lors de la création du Musée de l'histoire de l'immigration, un débat s'est instauré sur la nature de l'institution : fallait-il créer un musée, un lieu de cultures urbaines, un centre d'art ? L'idée est qu'il fallait que l'histoire de l'immigration entre dans le patrimoine de la Nation et qu'à ce titre, la création d'un musée légitimait l'immigration comme partie intégrante de l'histoire de France. Aujourd'hui, un quart de la population est d'origine étrangère et forme un patrimoine commun qu'il convient de transmettre. Cette idée que l'immigration fait partie du patrimoine provoque des réticences, auprès des publics et des institutions. Pour les combattre, il est important de travailler en réseau, à l'échelle locale plutôt que nationale.

Pourquoi faire entrer l'art contemporain dans un musée d'histoire ? L'art dans le musée est d'abord un moyen d'affirmer que l'immigration est un authentique sujet culturel. En outre, le Musée a vocation à montrer que l'immigration concerne tout le monde et qu'elle irrigue tous les processus de création artistique contemporains. L'art contemporain peut permettre, sans employer de mots, de comprendre de manière sensible ce qui ne peut pas être nécessairement perçu avec des documents d'archives. Il est un espace de médiation immédiate, sans médiateur. Les expositions du Musée fonctionnent ainsi comme un kaléidoscope : les visiteurs naviguent, au gré de leurs envies, entre les archives historiques traditionnelles et les œuvres d'art.

L'art contemporain donne ainsi une légitimité dans un univers où les personnes issues de l'immigration ne sont pas les seules à s'interroger sur leur identité. Il apporte des clés pour comprendre le monde. Au final, rien n'est plus enthousiasmant que ces enfants et ces adultes qui voient leur regard sur l'immigration et sur eux-mêmes évoluer par une simple visite au Musée.

Marianne PETIT

Directrice du Festival Téciverdi

Je tiens à remercier le Musée national de l'histoire de l'immigration pour nous avoir fait réfléchir sur cet aspect essentiel de l'action culturelle, la médiation. Pour le Festival, elle passe par un travail tout au long de l'année grâce à une programmation artistique.

Pierre LAMBERT,

Préfet des Deux-Sèvres

Je tiens à remercier le Musée de l'histoire de l'immigration pour avoir choisi Niort pour cette rencontre sur l'immigration, un thème porteur de sens d'un point de vue historique, patrimonial, politique, géopolitique, mais aussi social et artistique/

Donner à voir l'histoire de l'immigration, notamment son apport à la création artistique, est un moyen d'ouvrir les regards, de réfléchir à plus long terme et de lutter contre les préjugés. Dans un environnement où le repli sur soi, la frilosité et les préjugés gagnent du terrain, il est de notre responsabilité de mener ce combat sur le champ des idées.